

Représentation sociale des changements climatiques dans les paysanneries du Nord-Cameroun

[Social representation of climate change in the farming communities of the Northern-Cameroon]

Richard Atimniraye Nyéladé

Systemes de Production Economie et Sociologie Rurales, Institut de Recherche Agricole pour le Développement, Centre de
Wakwa, Cameroun

Copyright © 2014 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Contrary to the culturalist and the evolutionist point of view which says that the access to modernity implies the crushing of local knowledge in extensor, this article suggests to pay attention to the representations of the local communities for a better fight against the negative consequences of climate change. Hence, a fieldwork has been carried out on the peasants of the village called Louggol-Bamé in the North region of Cameroun. As a result, we noticed that globally, the peasants have a theocentric or metaphysical representation of climate change. The ongoing elaboration of the National Adaptation Plans (NAP), should take into account the peculiarities of local people for fear of falling in the unavoidable failures of technoscientific unilinearism.

KEYWORDS: climate change, social representation, perception, culturalism, metaphysic.

RÉSUMÉ: S'inscrivant en faux contre les visions culturaliste et évolutionniste qui stipulent que l'accès à la modernité procède par l'écrasement in extenso des cultures locales, cet article suggère de prêter attention aux représentations des peuples locaux pour une meilleure lutte contre les conséquences néfastes des changements climatiques. A cet effet, un travail de terrain a été mené auprès des paysans du village Louggol-Bamé dans le Nord du Cameroun. Il en ressort que, de manière générale, les paysans ont une représentation théocentrique et métaphysique des changements climatiques. L'élaboration des Plans Nationaux d'Adaptation (PANA) en cours, devrait prendre en compte ces spécificités des peuples locaux peur de tomber dans les inévitables échecs de l'uniliéarisme technoscientifique.

MOTS-CLEFS: Changement climatique, représentation sociale, perception, culturalisme, métaphysique

1 INTRODUCTION

Vu la persistance et la résurgence des évènements extrêmes dans le monde entier et vu la vulnérabilité économique des Pays les Moins Avancés (PMA), la communauté internationale à travers notamment le Fonds Mondial pour l'Environnement (FME), prépare d'importants moyens financiers, logistiques et technologiques afin d'aider ces derniers dans l'élaboration des stratégies d'adaptation aux changements climatiques. C'est dans cette perspective qu'ont été mises sur pied des initiatives comme les Plans d'Action Nationaux d'Adaptation (PANA) et le projet Adaptation to Climate Change in Africa (ACCA). Pour le cas du projet ACCA par exemple, son objectif est le renforcement de la capacité des populations locales à s'adapter aux changements climatiques, avec une attention particulière aux plus vulnérables.

Cependant, s'il est vrai que d'importants moyens sont déjà disponibles et qu'ils le seront davantage grâce notamment aux retombées de la « taxe-carbone », il n'en demeure pas moins que leur acheminement effectif et leur mise en valeur par les peuples locaux restent une problématique des plus houleuses que la communauté internationale doit résoudre le plus tôt possible sous peine de retomber dans les dérives des années 60 dont les frustrations et les séquelles sont encore visibles sous les tropiques. En effet, l'on se souvient qu'au lendemain des indépendances des ex-pays colonisés, il s'est opéré une course frénétique vers le transfert unilatéral et tous azimuts des modèles des sciences et des technologies occidentales sans examen préalable de leur efficacité et de leur adéquation aux logiques des peuples locaux. C'est dans ce sens que Lisbet HOLTEDAHL et ses collaborateurs, dans leur ouvrage collectif : *The Power of Knowledge from the Arctic to the Tropics*, font ce constat :

(...) these transfer models reveal that they do not provide an opportunity for the beneficiaries to enter into a dialogue and to integrate scientific knowledge into their own systems of knowledge. As a result, the processes that have been set in motion foster dependence on external aid thereby hampering endogenous local development. (1999: 16)

trad. (...) ces modèles révèlent qu'ils ne prévoient pas une possibilité aux bénéficiaires de dialoguer avec le savoir scientifique et de l'intégrer dans leurs propres systèmes de connaissance. Par conséquent, les processus qui ont été mis en œuvre favorisent la dépendance sur l'aide extérieure empêchant ainsi le développement local et endogène.

Ainsi, pour éviter les erreurs qu'avaient commises les bailleurs de fonds et les dirigeants politiques africains à la période postcoloniale, nous trouvons judicieux d'emprunter *Le chemin des villages*, comme nous le suggère d'ailleurs Guy BELLONCLE (1979), pour faire une sorte de « sociologie de l'imaginaire social » que Jean-Marc ELA appelait avec urgence dans son ouvrage *Innovations sociales et renaissance de l'Afrique Noire* (1998 :21). Il s'est agi pour nous de rencontrer les paysans, principaux dépositaires de savoirs locaux pluri générationnels, afin de connaître et de comprendre leurs aspirations et leurs représentations du climat et des changements climatiques. Ainsi se dévoile clairement le rôle capital de la sociologie et des autres sciences sociales dans la compréhension et le décryptage de la thématique relative aux changements climatiques. De ce fait, nous proposons de considérer les représentations paysannes du climat et des changements climatiques comme un point de départ important avant de mettre en lumière la créativité et l'inventivité des paysans à travers leurs stratégies d'adaptation. Pour ce faire, nous partirons des origines du concept de représentation sociale à son actualisation au sein des paysans du Nord-Cameroun, et plus spécifiquement, ceux du village Louggol-Bamé.

2 AUX SOURCES DU CONCEPT DE REPRÉSENTATION SOCIALE

La représentation sociale est une des vieilles notions en sciences sociales. Elle plonge ses racines dès la naissance de la sociologie et se diffuse très vite aux autres disciplines connexes comme la psychosociologie et la psychanalyse.

2.1 LA NOTION DE REPRÉSENTATION SOCIALE AU XIXE SIÈCLE

C'est vers la fin du XIXe siècle, sous les plumes du sociologue français Emile Durkheim (1991) qu'apparaît pour la première fois la notion de représentation sociale. Il parlait alors de représentations qu'il appelait "*collectives*" à travers l'étude des religions et des mythes. Pour ce sociologue, « *les premiers systèmes de représentations que l'homme s'est fait du monde et de lui-même sont d'origine religieuse.* » Il distingue les représentations collectives des représentations individuelles:

La société est une réalité sui generis ; elle a ses caractères propres qu'on ne retrouve pas, ou qu'on ne retrouve pas sous la même forme, dans le reste de l'univers. Les représentations qui l'expriment ont donc un tout autre contenu que les représentations purement individuelles et l'on peut être assuré par avance que les premières ajoutent quelque chose aux secondes.

Dans la conclusion de son ouvrage, il pose les bases d'une réflexion sur le concept de représentation collective.

2.2 L'ACTUALISATION DE LA NOTION DE REPRÉSENTATION SOCIALE DANS LE NORD-CAMEROUN

Dès le début des années 80, DOMO Joseph (1984) fait figure de pionnier en impulsant une étude sur la représentation sociale dans la partie septentrionale camerounaise. C'est ainsi que dans sa thèse intitulée : « *Identité sociale et transformation des représentations sociales : culture du mil et culture du riz au Cameroun* », l'auteur met en lumière l'emprise, la permanence et la longévité des représentations sociales dans un groupe. Dans son travail, DOMO montre qu'en dépit de l'introduction, mieux de l'« ancrage », de la culture du riz par la Société d'Expansion et de Modernisation du Riz (SEMR) chez les Massa ces derniers ont pu tout de même conserver leur tradition quant à la culture et à la consommation du mil rouge au point où Jean-Marc ELA appelle ces peuples « mangeurs de mil » (ELA ; 1982). L'apport spécifique de ce

travail est de montrer comment des courants novateurs peuvent infléchir voire modifier des représentations sociales dans un groupe, et en même temps, comment le « noyau central », c'est-à-dire l'élément immuable de l'identité d'un peuple, parvient à résister et à survivre à travers le temps et l'espace malgré les « intempéries » et les péripéties de l'histoire.

En outre, le mérite revient à BRING de cerner de manière assez spécifique et allusive les notions de représentation sociale et de changement climatique dans son travail intitulé « *Le savoir météorologique vernaculaire au Nord-Cameroun : approche théorique et essai d'application* » (2008). Dans cet article, BRING montre comment les connaissances ordinaires qu'il appelle « vernaculaires » formulées par les peuples locaux parviennent souvent à les aider à expliquer et à surmonter certaines perturbations climatiques. De son analyse, il ressort qu'il existe deux approches de la connaissance du climat ; l'une basée sur l'expérience millénaire de l'observation du temps par les vieillards, et l'autre sur les pratiques populaires et les croyances, et qui n'a pour préoccupation que de « rassurer » et d'apaiser les esprits.

Ainsi se présente, grosso modo, l'état des recherches et des connaissances inhérentes à la notion de représentation sociale dont l'actualisation dans le village Louggol-Bamé pourrait nous révéler des analyses pertinentes.

3 ACTUALISATION DE LA NOTION DE REPRÉSENTATION SOCIALE DANS UN VILLAGE DU NORD-CAMEROUN : LE CAS DE LOUGGOL-BAMÉ

Le concept de représentation sociale de par sa richesse que nous venons de mettre en exergue, peut être utilisé à bon escient dans la compréhension des stratégies paysannes d'adaptation aux changements climatiques. A cet effet, nous commencerons par présenter l'adéquation entre la définition de cette notion et le processus d'adaptation aux changements climatiques avant de mettre en lumière les représentations, mieux, les perceptions que les habitants de Louggol-Bamé ont du climat et des changements climatiques.

3.1 ADÉQUATION ENTRE LE CONCEPT DE REPRÉSENTATION SOCIALE ET LE PROCESSUS D'ADAPTATION AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES À LOUGGOL-BAMÉ

Représenter vient du latin « *repraesentare* », et qui veut dire : rendre présent. Le dictionnaire Larousse précise qu'en philosophie, " *la représentation est ce par quoi un objet est présent à l'esprit* " et qu'en psychologie, " *c'est une perception, une image mentale dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène (etc.) du monde dans lequel vit le sujet.* "

Au demeurant, la représentation est " *l'action de rendre sensible quelque chose au moyen d'une figure, d'un symbole, d'un signe.* » Ainsi, de ces différentes définitions, nous pouvons tirer les mots clés qui permettent d'approcher la notion de représentation : sujet et objet, image, figure, symbole, signe, perception et action.

Vues sous cet angle, les représentations sociales se positionnent à la frontière du psychologique et du social, de l'individuel et du collectif. Elles permettent donc aux personnes et aux groupes de maîtriser leur environnement et d'agir sur celui-ci. Ainsi se dévoile peu à peu la similitude que nous voulons établir entre la notion de représentation sociale et les phénomènes environnementaux que sont les changements climatiques.

Par ailleurs, « *La représentation sociale, nous fait savoir ABRIC, est une vision fonctionnelle du monde qui permet à un individu ou à un groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité à travers son propre système de références et donc de s'y adapter, de s'y définir une place.* » (1994 : 114) Définition assez exhaustive car, d'une part, elle brise le joug trop pesant et trop irréaliste de l'esprit évolutionniste qui conçoit la logique occidentale comme l'unique modèle de connaissance et de perfection ; et qui déprécie *ipso facto* tous les autres modes de connaissance les réduisant soit au stade de la barbarie soit au stade de la sauvagerie Auguste COMTE (1998), Charles DARWIN (2008), Walt ROSTOW(1997). Ainsi, concevoir un individu ou un groupe sous l'angle de ses représentations sociales revient à rompre avec tout unilatéralisme et tout formalisme pour concevoir chaque peuple, chaque société, chaque nation comme détenteur de valeurs utiles au bien être de l'humanité. C'est dans ce sens que lors de son intervention à la tribune de l'UNESCO le 24 octobre 2007, le président Paul BIYA a pu faire cette déclaration saisissante : « *Toutes les cultures recèlent et secrètent des valeurs positives qu'il convient d'explorer et de promouvoir au bénéfice de l'humanité. Méconnaître ces valeurs spécifiques, c'est faire le lit des préjugés et des conflits.* » (Cameroon Tribune ; 2008.)

D'autre part, la définition de la représentation sociale que nous déroule ABRIC vient à point nommé pour montrer son apport dans le phénomène d'adaptation. Car, l'auteur précise bien que la représentation sociale permet à un individu ou à un groupe de « comprendre la réalité » afin de « s'y définir une place », afin de « s'y adapter ». Ainsi, face la réalité des changements climatiques dont sont victimes les habitants de Louggol-Bamé, leurs représentations sociales du climat et des

changements climatiques leurs permettront, à coup sûr, à en croire ABRIC, de s'adapter, donc de surmonter les contraintes environnementales et climatiques.

3.2 OPÉRATIONNALISATION DU CONCEPT DE REPRÉSENTATION SOCIALE À LOUGGOL-BAMÉ

Selon BRING (2008), à les observer de très près, l'on peut déceler chez les paysans des connaissances du temps et du climat au point de constituer ce qu'il appelle avec fierté la « climatologie paysanne » (2008 :72). Il en va de même pour les paysans de Louggol-Bamé qui se sont construits leurs propres perceptions du climat et des changements climatiques en se référant soit à des éléments physiques soit à des éléments métaphysiques.

4 LA PERCEPTION DU CLIMAT

La climatologie moderne conçoit le climat comme étant constitué de trois principaux éléments à savoir le vent, la pluie et les températures. Pour mesurer et comprendre les phénomènes et les événements climatiques, les climatologues et l'homme moderne de manière générale, utilisent des outils comme le thermomètre et le pluviomètre. L'homme de la brousse, privé de tous ces outils se contente de ses organes tactiles et visuels pour schématiser, mieux, se « représenter » les différents états du climat. Pour ce qui est de la chaleur par exemple, il est courant de rencontrer des affirmations comme celle-ci : « *Il fait trop chaud cette année... L'année dernière, il faisait moins chaud que cette année.* » Affirmation qui ne peut évidemment pas être rationnellement quantifiée, mais qui ne demeure pas moins vraie si l'on se limite à la perception uniquement tactile. En effet, pour confirmer leurs sensations, les paysans projettent le climat sur des éléments de la nature. C'est ainsi qu'on les entend dire : « *L'année dernière, à cette époque, l'arbre là n'avait pas encore perdu ses feuilles ...* ». D'autres encore, confrontés aux durs labeurs que leur impose le vent, se souviennent avec nostalgie de l'année précédente où il n'y avait pas de perturbations du vent : « *En cette période, l'année passée nous étions en train de nous reposer pour attendre les récoltes. Mais cette année, à cause de ces maudits vents violents, nous voici chaque jour au champ pour redresser les tiges de mil!* ».

En outre, la pluie se révèle comme le paramètre climatique dont les paysans de Louggol-Bamé possèdent une maîtrise assez avancée. A cause de la prépondérance et de l'importance de la pluie dans la vie des ruraux, l'on peut même dire à raison que pour le paysan, le climat c'est la pluie. Hors mis les extrêmes climatiques comme les inondations et les sécheresses, les paysans parviennent à quantifier la quantité de pluie qui est tombée dans leur territoire à partir de la quantité d'eau qu'ils observent dans une rivière, ruisseau ou un lac, comparativement à l'année antérieure ou aux années antérieures. C'est dans ce sens que des aveux comme ceux-ci sont courants : « *L'année dernière, à cette époque, la rivière là n'avait pas encore tari* » Ou plutôt « *Il ya quelques années, il existait un grand lac en cet endroit. Mais maintenant il a disparu.* »

Ainsi, pour objectiver le climat, les paysans de Louggol-Bamé s'inspirent d'éléments de la nature. Une autre réalité qui découle de notre observation est que l'observation paysanne du temps se fait sur une période relativement courte. De ce fait les connaissances climatiques des paysans de Louggol-Bamé ressemblent plus au savoir météorologique qu'au savoir climatologique. Car, pendant que la climatologie se consacre à l'étude et à la prévision du temps sur une durée minimale de 30 ans, la météorologie elle, s'occupe de la prévision du temps au quotidien. Toutefois, en dépit de la durée relativement courte de leurs prévisions climatiques, les paysans parviennent à se forger et à se construire une image plus ou moins claire des changements climatiques.

4.1 LA PERCEPTION PAYSANNE DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES A LOUGGOL-BAMÉ

Aujourd'hui, une bonne frange de la communauté scientifique est presque unanime sur l'origine humaine des changements climatiques. C'est le cas notamment d'Isabelle NIANG qui définit les changements climatiques comme « (...) *des changements attendus dans le climat mondial dues aux activités humaines, essentiellement au rejet dans l'atmosphère, depuis la révolution industrielle, de gaz à effet de serre (gaz carbonique, méthane, protoxyde d'azote, entre autres) dont le premier effet est de réchauffer l'atmosphère globale de la terre.* » (OIT : 13) De cette affirmation, il se dégage deux constatations qui contrastent substantiellement avec les perceptions paysannes. Premièrement, la cause « essentielle » des changements climatiques, ce sont les activités humaines, précisément le rejet dans l'atmosphère des gaz à effet de serre. Deuxièmement, l'émission des gaz à effet de serre produira des « *changements attendus dans le climat mondial* ». En d'autres termes, les changements climatiques sont une réalité beaucoup plus future que présente. C'est dans cette perspective que pendant notre visite à l'Institut des Recherche Agricole pour le Développement (IRAD), l'ingénieur agronome MBIANDOUN Mathurin, face à la question à lui posée sur son point de vue sur l'existence ou non des changements climatiques dans le Grand-Nord du Cameroun, il nous a répondu :

Vous parlez des changements climatiques...C'est un gros mot. Ce que je sais, fort de mes 20 années d'expérience dans la région, c'est qu'on ne peut pas parler au sens propre de changements des paramètres climatiques au Nord-Cameroun. Par exemple, la quantité de pluie qui tombe aujourd'hui n'est pas forcément plus importante que celle d'il y a vingt ans. Ce qu'il convient de dire, c'est que nous remarquons l'existence de troubles pluviométriques qui impacte considérablement le système agricole, l'habitat... Il ne s'agit pas d'une variation drastique de la pluviosité comme c'est le cas dans les pays sahélo-sahariens à l'instar du Mali.

N'en déplaise à ce chercheur, tous les paysans que nous avons rencontrés lors de notre enquête conçoivent de façon unanime qu'ils ont connu de profondes transformations dans les paramètres climatiques ces dernières décennies. C'est ainsi que nous avons récolté des réponses comme celle-ci : *« Il pleut plus aujourd'hui qu'avant... Il fait plus chaud de nos jours que dans le passé... Les vents d'aujourd'hui sont trop violents... Ils détruisent plus nos produits champêtres que les vents d'hier... »*

Ainsi, pour les paysans de Lougkol-Bamé, les changements climatiques sont une réalité présente et non une menace future. En effet, de manière générale, le paysan ne se préoccupe pas de savoir comme le font climatologues et les autres experts du climat, de savoir dans quel état sera le climat de son village dans 10, 30 ou 50 ans encore moins celui du monde. Ici, la société semble être régie par la maxime du *« A chaque jour suffit sa peine. »* Ou tout au moins, *« A chaque année suffit sa peine. »* Ce qui préoccupe l'homme de la brousse, c'est sa sécurité quotidienne et celle de ses biens.

En outre, une autre dichotomie que nous avons notée dans la perception paysanne des changements climatiques et celle des scientifiques est que, pendant que ces derniers font de l'homme et de ses activités émettrices de gaz carbonique les principaux responsables des changements climatiques, les paysans eux trouvent que c'est Dieu, les dieux ou les esprits qui sont à l'origine des changements climatiques. De ce fait, à en croire la perception paysanne, lorsque survient des événements extrêmes comme l'inondation ou la sécheresse, la solution ne consiste pas à limiter le taux de dioxyde de carbone ou la coupe des arbres, mais à faire des sacrifices.

Au fait, la projection des causes et des conséquences des événements climatiques vers le monde métaphysique est une réalité qui a une emprise très forte sur la quasi-totalité des habitants de Lougkol-Bamé, et partant, de toutes les paysanneries du Nord-Cameroun. Presque tous les paysans croient au pouvoir des sacrifices. Des sacrifices qui peuvent être faits, soit sous forme de chasse à la pluie, soit sous forme de « sadakka », offrandes aux esprits. Cela est d'autant plus vrai que la majorité de la population est constituée d'animistes, conservateurs des rites et des traditions des ancêtres. Par exemple, pour cette année 2010, les paysans nous ont révélé avoir fait des sacrifices jusqu'à trois reprises. Et quand nous avons demandé à M. GROMA Jean, principal organisateur des « chasses de la pluie » si leurs sacrifices étaient vraiment efficaces, ce dernier nous a répondu : *« Chaque fois que nous avons fait des sacrifices, nous avons toujours été satisfaits. Il ne nous est jamais arrivé de faire des sacrifices sans que les esprits ne nous exaucent positivement. »*

Par ailleurs, comme nous l'avons vu précédemment, les signes et les symboles interviennent subsidiairement dans le processus d'objectivation des représentations sociales. Pour le cas des paysans de Lougkol-Bamé, la représentation allégorique qu'ils font de la pluie est celle d'un gibier. C'est dans ce sens que l'expression fulfuldé « diougal iyéndé » ou « madala ngui vung » en guiziga, sont employées pour qualifier la « chasse à la pluie ». La pluie devient ainsi un animal en fuite qu'il faut chercher et abattre dans la brousse, et non comme l'entend la climatologie, des gouttelettes qui tombent sur terre après constellation de nuages. C'est aussi dans cette perspective que comme le démontre BRING (2008) lors de son étude sur la représentation sociale des changements climatiques dans le Nord-Cameroun, il découvre que selon l'imagerie paysanne, la pluie est perçue comme une réalité évanescence, fluide qui ne peut être présente dans divers endroits au même moment. Ainsi, en période d'arrêt de pluie dans un village et d'abondance dans un autre, les paysans disent souvent : *« La pluie nous a quittés pour aller dans le village voisin »*. L'une des solutions c'est d'aller « faire la chasse à cette pluie » afin qu'elle retourne au village. D'où l'expression « chasse à la pluie » que nous trouvons comme la mieux appropriée pour qualifier ce que les paysans appellent « diougal » ou « madala ».

En somme, du point de vue de la durée de prévision, les paysans ont une perception du climat qui s'apparente un peu à celle des météorologues dont le but est de connaître et de prévoir le climat journalier. Bien que privés des outils modernes pour la mesure du climat, ils parviennent à quantifier les paramètres climatiques à partir des éléments de l'environnement. De plus, les paysans de Lougkol-Bamé ont une perception métaphysique ou mieux « méta-social » (ZIEGLER ; 1981) du climat. Dieu, les dieux ou les esprits sont perçus comme les principaux responsables des causes et des solutions aux changements climatiques. Cette situation ne risque-t-elle pas de conduire les paysans vers un « choc de civilisation » (HUNTINGTON ; 1997) avec la logique des sciences modernes qui font abstraction de toute connaissance métaphysique ?

5 CONFLIT POTENTIEL ENTRE LOGIQUE PAYSANNE ET MESURES MODERNES POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE

Depuis la conférence de Rio en 1992, plusieurs mesures ont été prises pour la conservation de la nature et de la biodiversité. C'est dans ce cadre que des mesures comme la Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC) a vu le jour. Des structures comme la World Wild Fund for Nature (WWF) intensifient, elles aussi, des actions pour la protection de la nature. Au nom de l'atténuation des changements climatiques et de la conservation de la biodiversité, la coupe de certains arbres est prohibée, l'abattage de certains gibiers est défendu, l'utilisation de certains combustibles est déconseillée. En revanche, les peuples locaux, quant à eux, trouvent ces mesures soit inopportunes soit inutiles ou même sadiques.

5.1 CONFLIT POTENTIEL AUTOUR DES CAUSES DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Le premier pôle de conflit qui est en train de se construire entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement se trouve au niveau des causes des changements climatiques. En effet, selon la perception occidentale et même selon la climatologie lato sensu, le dérèglement climatique dont le monde contemporain souffre, est à plus de 90 % dû aux activités humaines émettrices de gaz à effet de serre, notamment le dioxyde de carbone. C'est ainsi que de multiples mesures sont entreprises qui préconisent la réduction du taux de carbone dans l'atmosphère ou pour le piégeage du carbone hors de l'atmosphère.

Pendant que sous d'autres cieux les hommes sont de plus en plus occupés à l'atténuation ou à la réduction du taux de carbone dans l'atmosphère, en Afrique, et surtout dans les paysanneries, la quasi-totalité des paysans n'est même pas consciente de l'existence de substances gazeuses nocives qui s'appelleraient « carbone », « dioxyde d'azote » ou « méthane ».

En revanche, selon l'imagerie africaine, en l'occurrence celle des paysans de Louggol-Bamé, les perturbations du climat sont causées par Dieu, le créateur de l'univers ou par les esprits. Ainsi, cette dichotomie dans la perception des causes des changements est un facteur générateur conflits de potentiels entre les pays du Sud et les pays du Nord.

5.2 CONFLIT POTENTIEL DANS LES INITIATIVES DE LUTTE CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Si l'unanimité, même au sein de la communauté scientifique n'est pas encore obtenue sur les causes réelles des irrégularités du climat, il est tout au moins reconnu dans le monde entier que les changements climatiques sont une menace sévère pour la sécurité et la survie des vies et des espèces. Cependant, chaque peuple lutte contre les conséquences du dérèglement climatique, selon la conception qu'elle a sur ses causes. C'est dans cette perspective que, pendant que l'abondante forêt de l'Amazonie (« poumon de la planète ») et la luxuriante forêt de l'Afrique centrale (bassin du Congo) sont considérées comme des puits de piégeage du dioxyde de carbone, les peuples locaux en font une source d'approvisionnement pour presque tous leurs besoins. Ces forêts qui sont aujourd'hui considérées comme patrimoines mondiaux font, par ailleurs, l'objet de plusieurs convoitises et de querelles entre des acteurs aux intérêts divers et contradictoires. Il s'agit notamment des exploitants industriels des forêts et les organisations gouvernementales et non gouvernementales de lutte pour la protection de la forêt comme la World Wild Fund for nature (W.W.F.)

Avec l'avancée observée ces dernières décennies dans les conclusions pour l'atténuation et l'adaptation aux changements climatiques, il risque se produire un conflit entre la perception des peuples locaux pour la lutte contre les changements climatiques et la logique des sciences modernes. En effet, l'humanité risque de voir s'accomplir devant ses yeux les « prophéties » du politologue américain Samuel HUNTINGTON (1997), qui avait prédit que l'humanité était en train de sombrer vers une troisième guerre mondiale qui risque d'être engendrée par le « choc de civilisations » où chaque culture, jalouse de son identité et de sa pérennité va chercher à s'imposer et à phagocyter les autres, créant ainsi une neutralisation mutuelle de toutes les cultures humaines.

6 CONCLUSION

Comprendre les représentations sociales du climat et des changements climatiques à Louggol-Bamé, tel était l'objectif principal de ce travail. Pour ce faire, nous sommes partis des généralités sur la notion de représentation sociale avant de parvenir à son actualité dans le Nord-Cameroun. C'est ainsi que nous nous sommes aperçu que la notion de représentation sociale s'enracine dans la genèse des sciences sociales, en l'occurrence, la sociologie. Découlant du concept de « représentation collective » d'Emile DURKHEIM (1991) en sociologie, la notion de représentation sociale a été reprise puis réinterprétée par des spécialistes de diverses disciplines à l'instar des psychosociologues, des psychanalystes et des

psychologues. En dépit des déformations et des dilatations dont le concept a été l'objet dans le temps et dans l'espace, une chose lui est restée immuable : ce qu'elle permet de comprendre les logiques et les aspirations d'un groupe à partir de ses schèmes de pensées, à partir de ses spécificités. A cet effet, le concept de représentation sociale nous est apparu comme un palliatif efficace pour résoudre le subjectivisme et l'ethnocentrisme dont sont entachées certaines analyses scientifiques.

En opérationnalisant le concept de représentation sociale à Louggol-Bamé nous avons constaté que les paysans conçoivent le climat et les perturbations climatiques à travers un référent métaphysique ou méta-social. Ainsi, les changements climatiques sont perçus non comme des dysfonctionnements de l'environnement dus aux gaz à effet de serre, mais comme la manifestation de la colère de Dieu ou des esprits. En poursuivant notre analyse, nous constaté que cette contradiction de conception entre la logique paysanne et la logique scientifique est un facteur potentiel pour générer des conflits entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement. Au demeurant, la compréhension de la représentation paysanne des changements climatiques est d'une importance capitale car, elle nous permet de comprendre notre alter ego dans ses spécificités sans toutefois juger ou condamner ses différences. Un autre intérêt qui découle de l'étude sur la représentation sociale est qu'elle nous permet de mieux peaufiner nos stratégies pour mieux aborder notre prochain. De ce fait, pendant que la communauté internationale se prépare à mettre sur pied des stratégies d'adaptation aux changements climatiques dans les pays en voie de développement, elle doit s'efforcer à comprendre d'abord quelles sont les stratégies déjà mises sur pied par les peuples locaux. Après ce pas amorcé, les experts devront chercher des mesures pour mettre en complémentarité les connaissances technologiques et scientifiques et les savoirs locaux pour une meilleure adaptation aux changements climatiques.

REFERENCES

- [1] ABRIC, J. C., 2001, Pratiques sociales et représentations, Paris, PUF.
- [2] BELLONCLE, G., 1979, Le chemin des villages, Paris, l'Harmattan.
- [3] BRING, 2008, « Le savoir météorologique vernaculaire au Nord-Cameroun : approche théorique et essai d'application » In TCHOTSOUA M. et al. (eds.), Enjeux et opportunités scientifiques pour le développement durable de l'Afrique, Yaoundé, CLE : 65-78.
- [4] COMTE, A., 1998, Cours de philosophie positive, Paris, Herman.
- [5] DARWIN, C., 2008, De l'origine des espèces, Paris, Garnier Flammarion.
- [6] DARWIN, C., 2008, De l'origine des espèces, Paris, Garnier Flammarion.
- [7] DURKHEIM E., 1991, Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, Le livre de poche.
- [8] ELA, J-M., 1998, Innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire. Les défis du « monde d'en-bas », Paris, l'Harmattan.
- [9] HOLTEDAHL, L. et al., 1999, Le pouvoir du Savoir de l'Arctique aux Tropiques, Paris, Karthala.
- [10] HUNTINGTON, S., 1997, Le choc des civilisations, Paris, Odile Jacob.
- [11] NIANG, I., « Le changement climatique et ses impacts : les prévisions au niveau mondial » in Liaison Énergie-Francophonie, N°85 : 13- 18.
- [12] NIANG, I., 2009, « Le changement climatique et ses impacts : les prévisions au niveau mondial » in Organisation internationale de la Francophonie (OIT), Adaptation au changement climatique, Liaison Energie-Francophonie, Numéro 85, 4^e trimestre : 13-20
- [13] ROSTOW, W., 1997, Les étapes de la croissance économique, Paris, Economica.
- [14] ZIEGLER, J., 1981, Retournez les fusils! Manuel d'une sociologie de l'opposition, Paris, Seuil.
- [15] DOMO, J., 1984, « Identité culturelle et transformation des représentations sociales : culture du mil et culture du riz au Cameroun », Thèse de doctorat de 3^e cycle en psychosociologie, Aix-En Provence.
- [16] MINISTERE DE L'AGRICULTURE, 1994, « Stratégies paysannes en zone cotonnière au Cameroun ».
- [17] Programme National de Développement Participatif (PNDP), 2006, « Plan de développement de l'unité de planification de Louggol », Commune rurale de Lagdo.
- [18] « Cameroon Tribune », N°9192/5391 du vendredi 26 septembre 2008.
- [19] Organisation Internationale de la Francophonie, 2009, Adaptation au changement climatique, Paris, Liaison-Énergie Francophonie, N°85.